

STELLA

DE SYLVIE VERHEYDE

Dossier avec fiches d'activités

Auteurs

Gisella Langé, MIUR-USR per la Lombardia, Coordination

Mario Pasquariello, MIUR-USR per la Lombardia

Patricia Mari-Fabre, Lycée International de Valbonne, Sophia Antipolis

Avant-propos

Ce dossier, constitué d'une revue de presse et de fiches pédagogiques, a été conçu par l'équipe de l'**Aire Multilinguisme et Internationalisation du Ministère de l'Éducation, Université et Recherche – Bureau Scolaire pour la Région Lombardie** – en collaboration avec le Service Culturel BCLA de l'Ambassade de France en Italie et le **Cineforum Marco Pensotti Bruni de Legnano**.

Le projet "*Stella*" prévoit une soirée spéciale à la présence de la réalisatrice **Sylvie Verheyde** et du compositeur **Frédéric Wayolle**, auteur de la musique originale du film le mardi 9 février 2010 à 21h00, **Salle Ratti à Legnano**, ainsi que deux projections gratuites le 10 février, à Legnano le matin à 9h00 et à Milan l'après-midi à 15h00 salle Cinéma du *Centre Culturel français de Milan*.

Les séances du 10 février, destinées aux élèves et aux enseignants, seront suivies d'une rencontre-débat sur les thèmes suggérés par la visionnement du film, en présence de la réalisatrice et du compositeur, que les efforts du **Service culturel de l'Ambassade de France en Italie** et du **Centre Culturel Français de Milan** ont permis d'inviter.

L'initiative s'insère dans le parcours déjà entrepris par le **Cineforum Marco Pensotti Bruni** de Legnano, qui a organisé par le passé des soirées de rencontre sur l'expression du malaise des adolescents à partir de films tels que *Into the wild*, *Paranoid park*, ou encore *Entre les murs*.

La finalité de ce projet est d'exploiter le potentiel du cinéma pour favoriser la réflexion, notamment chez les jeunes, sur les questions sociales, éducatives, pédagogiques stimulée par le film.

Présenté à Venise en 2008 dans la section *Le Giornate degli Autori*, **Stella** se prête à une réflexion sur le rôle de l'école dans les parcours d'évolution des jeunes, non seulement en tant que lieu dévolu à la formation des nouvelles générations, mais aussi en tant que lieu de rencontres. Entre l'Italie et la France, l'analyse prend ainsi une dimension contrastive, puisqu'elle devient alors l'occasion d'une comparaison des deux systèmes éducatifs.

Sur un plan plus sociologique, le récit pénètre les logiques sociales et les comportements individuels qui régissent les mécanismes de ghettoïsation. Sur les problématiques sociales se lève le drapeau de l'amitié, symbole de l'élargissement des relations interpersonnelles et du partage de ses propres expériences et de ses intérêts socio - culturels.

Bref, le film de Sylvie Verheyde esquisse avec l'histoire de la maturation de Stella que le spectateur suit dans ses découvertes et dans son initiation à la culture (les emprunts autobiographiques alternent avec les citations littéraires qui renvoient à Marguerite

Duras ou à Jean Cocteau), le tableau des mythes d'hier et d'aujourd'hui : acteurs, chanteurs, footballeurs -, et à une plus grande échelle, le cinéma, la musique, le football.

Toile de fond de l'histoire de Stella, le rapport entre périphérie et grande ville constitue l'occasion pour l'**Ambassade de France** de présenter aux invités le concours *Vivere di Periferia/Vivre de Banlieue*, issu de la collaboration avec *Zai.net* et la *Fondazione Sotto i Venti* (www.viverediperiferia.it). Ce concours permettra de développer l'implication des élèves en leur offrant la possibilité de réaliser un projet qui mettra en exergue les thèmes privilégiés de l'année européenne 2010 : la lutte contre la pauvreté et l'exclusion sociale.

Le dossier contient:

1. Sylvie Verheyde: biographie essentielle
2. Filmographie
3. Fiche technique de *Stella*
4. Entretien avec Sylvie Verheyde
5. Le rôle de la musique dans le film
6. Fiches d'activités
7. Stella dans la presse

Le matériel contenu dans ce dossier s'adresse surtout aux enseignants de Langue et Civilisation françaises souhaitant préparer leurs élèves à la vision du Film de Sylvie Verheyde, prévue pour le 10 février 2010 à Legnano (Salle Ratti du Cinéforum Pensotti Bruni) et à Milan (Centre Culturel de Milan) par le biais d'une série d'activités à aborder en classe de langue à l'aide des nouvelles technologies.

Ce matériel est également disponible sur le site <http://www.progettolingue.net>

En espérant que vous trouverez dans ce matériel une aide utile à la conception de vos cours, nous vous invitons à contacter notre équipe pour plus d'informations à l'adresse suivante : lingue@istruzione.lombardia.it

Gisella Langé, MIUR-USR per la Lombardia, Inspectrice de Langues étrangères, Coordination

Mario Pasquariello, MIUR-USR per la Lombardia

Patricia Mari-Fabre, Lycée International de Valbonne, Sophia Antipolis

Milan, le 12 janvier 2010

1. SYLVIE VERHEYDE: BIOGRAPHIE ESSENTIELLE



Après des études de géographie, de musique et de dessin, Sylvie Verheyde se fait remarquer par ses courts métrages ***Entre chiens et loups*** et ***La Maison verte*** au début des années 90, oeuvres récompensées en divers festivals (Entre chiens et loups, Prix Canal + au Festival de Clermont-Ferrand 1992 et La Maison verte - Grand prix du jury à Nancy en 1993). La jeune femme se lance alors dans l'écriture et la réalisation d'***Un frère***, son premier long-métrage, qui sort en salles en 1997. Sélectionné au 50e Festival de Cannes dans la section Cinémas en France, ce film qui met en scène les révoltes d'une soeur et de son frère est salué par la critique, il remporte le Prix Cyril Collard en 1998 et offre le César du Meilleur espoir féminin à Emma de Caunes. En 2000, Sylvie Verheyde retrouve Emma de Caunes pour ***Princesses***, dans lequel elle dirige également Jean-

Hugues Anglade. Elle travaille ensuite pour le petit écran, signant notamment les téléfilms ***Un amour de femme*** et ***Sang froid***, primé au Festival de La Rochelle.

En 2007, après une parenthèse de sept ans, la cinéaste revient au cinéma en signant le scénario du film d'action ***Scorpion***, porté par Clovis Cornillac. En 2008, elle réalise ***Stella***, son troisième long métrage qui s'intéresse au quotidien d'une jeune lycéenne. Guillaume Depardieu y apparaît dans l'un de ses tout derniers rôles.

A l'occasion du *XII Sigillo della Pace* la Mairie de Florence a primé la réalisatrice française pour le film ***Stella***, "un film de formation pour les nouvelles générations" dans le contexte du **Festival internazionale di cinema e donne** "un rendez-vous qui favorise la pluralité des points de vue et des représentations du monde, valorisant différences et cultures dans l'âpre domaine de la communication" (Paola Paoli – Festival internazionale cinema e donne).

Actuellement elle travaille à la réalisation de ***La Confession d'un enfant du siècle*** d'après le chef-d'œuvre du célèbre poète romantique Alfred de Musset.

2. FILMOGRAPHIE

Courts métrages :

Entre chiens et loups

La maison verte

Longs métrages :

Un frère 1997

Princesses 2000

Stella 2008

Films TV :

Un amour de femme

Sang froid 2006

3. FICHE TECHNIQUE de STELLA

FRANCE - 2008 - 1h43

Ecrit et réalisé par

Sylvie Verheyde

Scénario récompensé par le « Prix Arlequin » du grand Prix du Meilleur Scénariste 2006

Produit par
Bruno Berthemy
Image
Nicolas Gaurin
Montage
Christel Dewynter
Son
Dimitri Haulet
Sylvain Malbrant
Roland Duboué
Olivier Do Huu
Musique originale
NousDeux the band
Décors
Thomas Grézaud
Costumes
Gigi Lepage
1ère assistante réalisation
Valérie Roucher
Directeur de production
Karim Canama

Directeur de casting
François Guignard
Une production
LES FILMS DU VEYRIER
en coproduction avec
ARTE FRANCE CINEMA
et
WDR / ARTE
avec la participation de
CANAL +
CINECINEMA
avec la participation du
CENTRE NATIONAL DE LA
CINEMATOGRAFIE
et le soutien de
LA REGION ILE DE FRANCE
en association avec
BANQUE POPULAIRE IMAGES 8
SOFICA SOFICINEMA 3
ventes internationales
FILMS DISTRIBUTION

Synopsis

1977. Stella entre en sixième, dans un grand lycée parisien. Stella entre dans le monde... Un nouveau monde, à l'opposé de celui qu'elle connaît. Presque un miracle. Elle vit dans un café, un café d'ouvriers, à la frontière de Paris. Cette rentrée va changer sa vie. (France, 2007, 1 h 46).

"Pour Stella (formidable Léora Barbara), comme pour des millions d'enfants d'hier, d'aujourd'hui et de demain, il s'agit de répondre à une angoisse fondamentale de l'adolescence : comment trouver sa place dans un monde qui, souvent, vous la refuse ? Cela passe par l'ouverture aux autres mais aussi par la découverte de la violence sociale : celle des riches, les filles à papa qui méprisent la petite prolo arrivée dans les beaux quartiers avec son écharpe du RC Lens..." (Télérama)

4. ENTRETIEN AVEC SYLVIE VERHEYDE

Quelle a été l'origine de « Stella » ?

« Stella » s'est construit autour de mes souvenirs d'enfance, et particulièrement de mon entrée en sixième, en 1977. Le désir d'en faire un film est là depuis longtemps. Mais c'est l'entrée en 6ème de mon fils, il y a quatre ans, qui en a déclenché l'écriture. A ce moment-là, le débat sur l'école était assez vif : autorité, mixité, le voile, l'école comme ascenseur social etc., tout cela me renvoyait à ma propre vision de l'école et du lycée. Un lycée auquel je me suis accrochée malgré les nombreux déménagements de mes parents, et qui a été mon seul repère, mon seul point d'ancrage durant mon adolescence. J'ai eu envie de témoigner de cette chance qui m'a été donnée.

Vous revendiquez le caractère autobiographique de « Stella » ?

Oui. Comme Stella, j'ai grandi dans un café ouvrier, un monde dur, violent, loin de l'enfance. Comme elle, j'ai été catapultée dans un lycée parisien de renommée et, comme elle, j'ai débarqué, seule, avec mon ballon de football sous le bras. Comme elle, j'ai craché sur un garçon à la récréation et, dès le premier soir, je suis rentrée chez moi avec un oeil au beurre noir !

« Stella », c'est aussi Léora

Barbara. Comment s'est fait votre choix ?

Je voulais dépasser la chronique, être dans la fiction, à hauteur d'une petite fille. Je cherchais une héroïne, et j'ai rencontré Léora dès la première semaine de casting. Elle est venue déterminée, fragile et mystérieuse à la fois. Elle n'avait jamais fait de film, je lui ai fait confiance. Sur le plateau, on se parlait peu, je lui donnais peu d'indications, on se comprenait. Elle y a mis toutes ses forces, et il en fallait, le tournage ayant été un peu rude. Elle m'a beaucoup aidée, et plus je la filmais, plus cette histoire devenait la sienne.

La voix off qui accompagne Stella, est-elle la vôtre ?

Oui, au départ c'était une voix d'adulte écrite au passé : la mienne. Elle a facilité l'élaboration du scénario. Une manière pour moi de prendre de la distance et d'y mettre de l'humour... Une forme de pudeur. Elle structure le récit sans vraiment tenir compte d'une chronologie rigide. Elle permet de faire surgir les événements de plein fouet, de manière chaotique, comme un enfant les reçoit. Elle permet aussi d'aller à l'essentiel. J'ai fini par la penser au présent, et elle est peu à peu devenue la voix de Stella.

Votre film confronte des mondes très différents, entre le café et l'école. Comment avez-vous abordé ces deux univers ?

Les scènes de café, c'était mon angoisse majeure. Quand vous grandissez dans un café, tous les cafés sont un peu votre maison. Vous en connaissez chaque odeur et chaque bruit. Du coup, au cinéma, rien ne m'horripile davantage que la scène de café ratée. La vie du café est d'abord celle de Sergio et Rosy, les parents de Stella, et de leurs clients, surtout des habitués. La mère, c'est Karole Rocher, « Stella » est notre troisième film ensemble. Nous venons toutes les deux du même milieu. Comme moi, elle a été serveuse et connaît parfaitement les gestes, les intonations... Le père, c'est Benjamin Biolay. Au départ, l'idée paraissait un peu étrange, surtout à mon producteur. Mais, j'étais sûre de moi. On venait de faire une fiction pour ARTE ensemble et il m'avait vraiment impressionnée. Ils forment un couple séduisant, « vedettes » de leur monde. Quant aux habitués, les clients, les amis, il a fallu recréer une bande, un cocktail de gens très différents, des acteurs et des non professionnels, qui puissent s'entendre et sur lesquels je puisse compter pour faire vivre le café. Ça m'a permis, comme nous avons peu de moyens, de tourner d'une manière très libre, sans répétition, caméra à l'épaule. Pour l'école au contraire, la caméra est plutôt fixe, c'est un monde avec des règles, mais aussi ouvert sur l'extérieur, avec des plans plutôt larges, et plus composés. Comme j'avais un

peu peur de m'ennuyer à l'école, j'ai fait appel à des acteurs susceptibles de me surprendre. Il y a aussi des non acteurs, un vrai prof, une vraie directrice...
Je ne voulais pas commettre d'impair.

Au fond, Stella est aussi peu à sa place au café qu'à l'école...

Oui, si on veut. Ce qui est sûr, c'est que l'école constitue un monde dont elle n'a pas les

codes. D'ailleurs je me suis longtemps demandée comment rendre compte de son manque de culture. Il me semble qu'avec sa réflexion sur les camps, tout est dit.

Quant au café, même si c'est chez elle, ce n'est pas vraiment une place pour une petite fille. C'est d'ailleurs un lieu où il n'y a pas la place d'être un enfant. Au point même que parfois les rôles s'inversent. Quand Stella rentre de l'école, les adultes font une bataille d'eau, comme des enfants. Pareil quand Stella va chez sa grand-mère dans le Nord, même si elle y passe toutes ses vacances, et qu'elle y a sa seule amie, elle n'est pas intégrée, elle est « la parisienne ». Si au lycée, elle est la pauvre, là, dans le Nord, elle devient la riche. Elle se trouve petit à petit une place quand quelqu'un commence à l'écouter : Gladys.

Avec Gladys, Stella découvre un autre monde, finalement pas si loin de chez elle. Un monde auquel elle n'avait pas accès, auquel elle n'avait même pas rêvé. Et surtout, elle va découvrir les mots. Les mots qui lui manquent. D'abord ceux des autres : la littérature, les belles choses qui aident à vivre, les mots qui disent les sentiments. Et petit à petit, ses mots à elle.

Les personnages d'adultes ne sont pas particulièrement épargnés, mais votre regard reste tendre.

A part le personnage de Bubu, c'est sans doute vrai. Si la vie est dure, elle n'est pas

dure que pour Stella. En ce sens, tous les adultes du film ont des excuses et l'envie de mieux faire, même si, pour la plupart, ils n'y arrivent pas vraiment. Les parents de Stella, par exemple, ne sont pas des monstres. Ils ont des failles, des manques et des faiblesses mais se débattent avec la vie. Mais surtout, le film porte la vision d'une enfant encore pleine d'espoir. Et puis, tous ces personnages, à part, encore une fois, celui de Bubu, sont vivants.

La musique tient une grande place dans le film. Notamment les tubes des années 70 y sont très présents. Qu'est-ce qui a décidé de leur utilisation et vos choix ?

La « variété » n'est pas qu'une illustration pour dire l'époque. Elle dit en priorité un milieu. Chez Gladys, c'est la bibliothèque qui trône dans le salon, chez Stella, dans son «salon», il y a un juke-box...

J'ai utilisé la « variété » au premier degré. Les émotions, la voix de Stella passent par les

paroles des chansons de Sheila, de Daniel Guichard, de Gérard Lenormand, ou les mots de Bernard Lavilliers. La musique suit l'évolution de Stella. Plus le film avance, plus elle est près des ses émotions et plus la musique originale prend de l'importance. Pour finir, la chanson du générique de fin. C'est ses mots à elle : « Je vais loin... Je suis loin... Je ne veux pas en rester là ». Mais, c'est ma voix.

© LES FILMS DU VEYRIER - ARTE
FRANCE CINEMA

5. LE ROLE DE LA MUSIQUE DANS LE FILM

La musique joue un rôle prééminent dans le film de Sylvie Verheyde. L'univers de Stella se juxtapose à celui dans lequel Gladys l'introduit, et qui est fait, celui-là, d'une culture livresque, notamment par la musique qui le caractérise et crée l'atmosphère de l'époque et des cafés. *La « variété » n'est pas qu'une illustration pour dire l'époque. Elle dit en priorité un milieu*, affirme la réalisatrice. Elle a utilisé la «variété » - poursuit-elle dans l'interview ci-dessus « au premier degré » : c'est-à-dire les paroles des chansons de Sheila, de Daniel Guichard, de Gérard Lenormand, ou les mots de Bernard Lavilliers, interprètent les sentiments et les émotions de Stella et l'accompagnent dans son évolution. Plus elle prend conscience de son côté émotionnel, plus la musique originale l'emporte sur les tubes des années 70. Pour en arriver à la chanson du générique de fin dont les paroles sont ses mots à elle : « Je vais loin... Je suis loin... Je ne veux pas en rester là ». c'est Stella qui parle en se servant de la vive voix de Sylvie Verheyde ce qui témoigne aussi du caractère autobiographique de l'ouvrage.

La musique originale du film est composée par Frédéric Wayolle qui, avec Sylvie Verheyde forment le groupe appelé *Nousdeux The band*.



Frédéric Wayolle

Musiques

La chanson de Stella

interprétée par Sylvie Verheyde
musique et paroles NousDeux The Band

Love me baby

Interprétée par Sheila et B. Devotion
Paroles de Pamela Forrest et Youssif Chemouny dit
Copperman
Musique de Claude Carrère & Matthias Camison

Ne fais pas tanguer le bateau

Interprétée par Sheila
Paroles de Michele De Ferrero & Claude Carrère
Musique de Lana & Paul Sébastian

El Bimbo

Interprétée par Bimbo Jet de Claude Morgani

Couleur menthe à l'eau

Interprétée par Eddy Mitchell
(Moine / Papadiamandis)

Je vous dérange ?

Interprétée par Eddy Mitchell
(Moine / Papadiamandis)

Il ne rentre pas ce soir

Interprétée par Eddy Mitchell
(Moine / Papadiamandis)

Michèle

Interprétée par Gérard Lenorman
Paroles de Didier Barbelivien
Musique de Michel Cywie

15ème round

Interprétée par Bernard Lavilliers
Paroles et Musique de Bernard Lavilliers

Brand new cadillac

Interprétée par Vince Taylor
Paroles et Musique de Vince Taylor

La tendresse

Interprétée par Daniel Guichard
Paroles de Daniel Guichard et Jacques Ferrière
Musique de Patricia Carli

Les femmes

Interprétée par Sheila
C. Charbonneau - C. Carrère - J. Schmitt

Ou sont les femmes

(Juvet / Jarre) - Interprétée par Patrick Juvet

Ti Amo

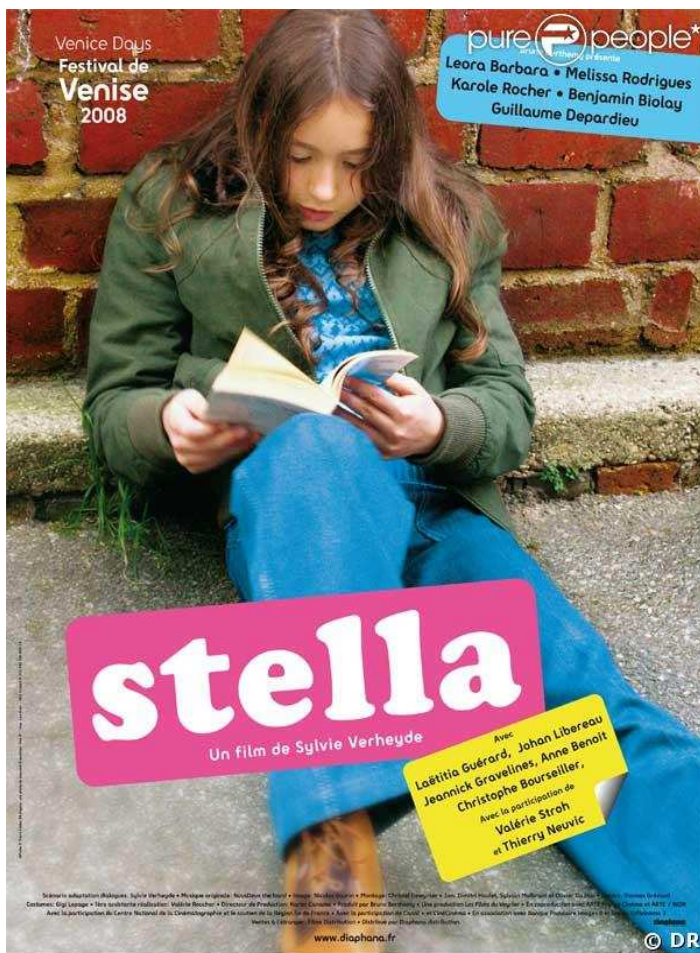
Interprétée par Umberto Tozzi
Paroles et Musique de G. Bigazzi / Umberto Tozzi

Tu es le soleil

Interprétée par Sheila
Paroles de Michael De Ferrero & Claude Carrère,
Musique de Lana & Paul Sébastian

6. FICHES D'ACTIVITÉS

Avant le visionnement



Activité n°1 :

document d'anticipation

(expression orale)

1) Regarde cette affiche et

- repère toutes les informations indiquant qu'il s'agit d'un film.
- dis tout ce qu'elle t'inspire.

2) En groupe :

- Avec tes camarades, faites des hypothèses sur le personnage central (son âge, ses goûts, l'endroit où se trouve la jeune fille, etc.).
- Imaginez son histoire en expliquant pourquoi elle se trouve à cet endroit-là, à ce moment précis, et ce qu'elle fait.
- Chacun votre tour, racontez aux autres groupes un moment de l'histoire que vous venez d'imaginer, en suivant un fil chronologique. (interaction « dirigée »)
- Un secrétaire de séance doit noter les différentes histoires. Lorsque vous aurez vu le film, le groupe qui aura imaginé l'histoire la plus vraisemblable et la plus proche du film gagnera..... une place au cinéma !

Activité n°2 : compréhension de l'oral

- 1) Va sur un des sites ci-dessous : regarde la bande annonce du film et retrouve les différents endroits où se passent les différentes scènes du film.

Utilise le tableau ci-dessous pour les classer.

<http://images.google.com/url?source=imgres&ct=ref&q=http://www.movieplayer.it/gallery/84693/leora-barbara-in-una-scena-del-film-stella/&usq=AFQjCNFWiafb6uxY-7Taz624V588RMsN5Q>

<http://www.youtube.com/watch?v=VaoesW5CCvQ>

SCENES	LIEUX	DIALOGUES
Scène n°1	Cour du lycée	
Scène n°2		
Scène n°3		
Scène n°4		
Scène n°5		
Scène n°6		
Scène n°7		
Scène n°8		
Scène n°9		
Scène n°10		
Scène n°11		
Scène n°12		
Scène n°13		
Scène n°14		
Scène n°15		

Entre copains



Le café des parents



Stella et sa copine

2) Lis le dialogue correspondant à certaines de ces scènes et replace la lettre qui lui correspond dans le tableau ci-dessus, dans la dernière colonne. Il faut bien sûr regarder encore une fois la bande annonce !

A-

Paraît que ce lycée c'est une chance. Je m'suis installée à côté de la fille de « la petite maison dans la prairie ». Peut-être que si je me mets tout le temps à côté d'elle, je deviendrai aussi belle, aussi sage, aussi forte qu'elle

B- C'est quoi cet œil-là ?

Ça commence bien pour un premier jour d'école ! Bravo ! Que je me retrouve pas tous les deux jours chez la dirlo, hein ?!

C- Bien ! classe de 6⁵. Quand j'appelle vos noms, vous vous mettez devant, en rang par deux.

D- Papa, je peux dormir chez Gladys vendredi soir ?

- elle a dit quoi ta mère ?

- demande à ton père !

- fait chier !...

E- - Zéro ! et vous êtes fière de vous ?!

F- - C'est du vrai ?

- Ouais

- C'est du quoi ?

- Du lapin.

- Dégueulasse !

G- - Arrête !

- Eh ! eh ! eh !

- Dégage !

- Eh ! vous deux ! non mais oh ! ça va pas ou quoi ?

H- - C'est toi qui vois ma cocotte ! Moi je vais pas me battre pour que tu bosses à l'école ! Je te le dis, hein... Pour faire serveuse on n'a pas besoin d'école, hein ?

I- - T'es amoureuse ?

- ça va pas ?

- mais c'est pas une honte ! tu le sais maintenant !

J- - Mademoiselle Vermeer, vous pouvez me répéter ce que je viens de dire ?

K- Y a un truc dont je me persuade de plus en plus. Si j'ai pas les connaissances qu'il faut, je suis pourtant incollable sur le championnat de foot, le ballon d'or et tout, incollable sur la variété, les paroles des chansons, incollables sur les cocktails, le flipper, incollable sur les gens fiables ou pas fiables... Pour le reste, je suis nulle...

L- Donc je prendrai malgré tout une sanction. Je pense m'orienter vers la sanction d'un avertissement... Avertissement écrit madame. Elle mériterait une bonne tarte dans sa gueule.



Activité n°3:

expression orale

A partir de tous ces éléments, dis :

- **Quels sont les milieux que fréquente Stella**
- **Quels sont ses rapports avec ses parents, ses professeurs, ses camarades.**

Activité n°4 : expression écrite

Rédige un court texte dans lequel tu diras, à partir de ce que tu as exprimé à l'oral, en quoi les deux milieux fréquentés par Stella sont différents, de même que les personnes qu'elle y côtoie. (Ecole / bar)

Activité n°5 : jeu de recherche et de déduction (compréhension de l'écrit et de l'oral)

- Tu as entendu dans quelle classe entrerait Stella ; tu vas donc pouvoir déduire son âge.
- Tu as aperçu une chanteuse qui a eu beaucoup de succès en France dans les années 70 et 80. C'est **Sheila**. Dans cette bande annonce, elle chante *Ne fais pas tanguer le bateau*. Cherche sur Internet en quelle année est sorti ce tube.
- A partir du résultat de ta recherche, essaie de trouver en quelle année est née Stella.
- En allant sur le site suivant : http://fr.wikipedia.org/wiki/1974_en_France dis ce qui, selon toi, a marqué cette année-là en France. Cite au moins trois événements, et explique tes choix.
- Lis le texte suivant et dis ce qui a marqué les années 70 en Italie.

LES ANNÉES SOIXANTE-DIX

On pourrait définir les années 70 comme celles de la contestation juvénile et estudiantine, qui avait éclaté, en Italie comme dans d'autres pays européens, en 1968.

L'école apparaissait comme anachronique et dépassée, les jeunes y voyaient une institution autoritaire qu'il fallait refuser, de même que la famille, le pouvoir, la justice. La contestation passait du monde étudiant au monde des ouvriers, qui luttèrent pour améliorer leurs conditions de travail et qui protestèrent contre l'organisation capitaliste du travail, contre un système politique et social qui ne correspondait pas aux exigences de la société. Ils demandaient plus de pouvoir, et leur participation à la vie politique dans les usines.

Les années soixante-dix furent aussi les années de la crise économique et du terrorisme, qui provoqua dans toute l'Italie une série d'attentats très graves, mettant ainsi en danger la démocratie. L'époque insouciant du "boom" économique était bien finie, la société avait changé, et vivait une crise dramatique.

Les jeunes, devenus anti-conformistes, vivaient de façon polémique leurs rapports avec leurs parents, inaugurant un véritable conflit des générations, dont les signes les plus évidents étaient les cheveux longs pour les garçons et les mini-jupes pour les filles.

Les modèles et les valeurs de chacun avaient changé, on demandait plus de liberté. Les femmes

vivaient leur émancipation et revendiquaient leurs droits. La musique de cette époque fut caractérisée par différents genres, mais on pourrait approximativement distinguer dans la musique italienne deux mouvements principaux.

D'un côté la chanson d'évasion, commerciale; de l'autre, la chanson des auteurs-compositeurs de la deuxième génération (E. Bennato, L. Dalla, F. De Gregori, F. Guccini, A. Venditti, etc.), qui écrivaient des textes politiquement et socialement engagés. En effet dans leurs chansons la musique avait une importance secondaire par rapport au contenu, qui s'exprimait dans un langage très proche du quotidien. Leurs textes se faisaient l'écho des bouleversements sociaux des années soixante-dix et, même de façon métaphorique, leurs chansons exprimaient une protestation contre le pouvoir de la bourgeoisie et contre la société tout entière. Comme l'affirme G. Borgna, spécialiste de la chanson italienne, dans les textes des auteurs-compositeurs, "le pessimisme l'emporte sur l'optimisme, l'auto-critique destructrice sur l'élan constructif." C'est le moment où le festival de la chanson le plus célèbre en Italie, le Festival de San Remo, né en 1951, depuis toujours critiqué et ignoré par les intellectuels et par les chanteurs les plus engagés, connaît une crise très grave.

Extrait de Lidia COSTAMAGNA, Cantare l'italiano, materiali per l'apprendimento dell'italiano attraverso le canzoni. Guerra edizioni, Perugia, 1995

Activité n°6 : compréhension de l'écrit

Patricia a vu au cinéma le film *Stella*, et elle a envie de le faire découvrir à son amie *Giovanna*. Elle lui en parle sur MSN, mais la connexion n'est pas très bonne et tout se mélange.

- 1) Peux-tu aider *Giovanna* à remettre de l'ordre dans ces bribes de conversation virtuelle ?**
- 2) Un intrus s'est glissé dans leur conversation et a ajouté un texte qui n'a rien à voir avec le film *Stella*. Aide *Giovanna* à le découvrir.**

a) En effet <i>Stella</i> entre en sixième, dans un grand établissement parisien. Ce nouveau monde s'oppose à celui qu'elle connaît ; elle vit avec ses parents dans le café qu'ils gèrent, un café d'ouvriers, à la périphérie de Paris.
b) Quand <i>Stella</i> rentre le soir du collège, elle retrouve l'ambiance du café : la bonne humeur, la fête, le jeu, la musique, mais aussi l'ivresse et parfois la violence. Ses parents l'aiment mais ils sont accaparés par leur café, elle se débrouille toute seule pour ses devoirs, se couche quand elle veut...
c) 1977. De grands changements attendent <i>Stella</i> pour sa rentrée en sixième : un collège nouveau, éloigné de son modeste milieu d'origine, dans un quartier bourgeois, où elle ne connaît personne, de nouvelles copines, et peut-être une nouvelle vie...
d) Cette amitié naissante la sortira peu à peu de son isolement, et de la spirale de l'échec dans laquelle elle s'enfonçait peu à peu. Avec <i>Gladys</i> elle découvre un autre monde qui, en fin de compte, n'est pas très éloigné du sien. Un monde auquel elle n'avait pas accès auparavant et qu'elle n'imaginait même pas.
f) <i>François</i> est un jeune professeur de français dans un collège difficile. Dans sa volonté d'instruire sans pour autant domestiquer, <i>François</i> n'hésite pas à aller chercher les adolescents là où ça fait mal, les mettant souvent face à leurs limites afin de les motiver.
g) Au collège, elle se sent différente des autres élèves, elle est dépassée par ce qu'on attend d'elle. Ses difficultés d'adaptation lui inspirent une sensation de décalage par rapport au système scolaire et au monde qui semble ne pas se préoccuper d'elle : ses parents, ses profs.
h) A l'école elle est « la fille pauvre », pour les gens de son quartier « la fille qui fréquente les milieux comme il faut », en vacances chez sa grand-mère elle est « la parisienne » Mais elle a bientôt une amie, <i>Gladys</i> une camarade de classe qui l'invite chez elle, l'initie à la lecture...

Activité n°8 : compréhension de l'écrit

Lis l'interview de la réalisatrice Sylvie Verheyde, réalisée par Kevin Dutot le 11 novembre 2008, et retrouve les informations suivantes :

Le nombre de films réalisés par Sylvie Verheyde avant <i>Stella</i>	
Le déclic qui a poussé la réalisatrice à faire ce film.	
Les éléments autobiographiques présents dans le film	
Le rôle de Gladys dans l'évolution de Stella	
Comment les livres vont aider Stella à grandir.	

Stella est votre troisième long-métrage pour le cinéma mais on pourrait presque le voir comme un premier film par ses aspects autobiographiques et le côté « je me souviens»... Est-ce une histoire que vous avez toujours voulu raconter, cette fillette qui débarque dans un collège, un monde qui lui est complètement étranger ?

S.V : Non... Non en fait j'ai eu l'idée de faire ce film lorsque mon fils est rentré en sixième et j'ai été confrontée aux différences entre sa sixième à lui et la mienne. C'est à dire que nous habitons dans le cinquième arrondissement, il entre dans un excellent collège et le rapport à l'école, les liens entre parents d'élèves et profs, toutes ces choses m'ont ramenée à mes souvenirs. Et de là est arrivé Stella lorsque je me suis posé la question de savoir quelle place avait eu l'école pour moi.

La part de fiction du film est-elle plus importante ou aussi importante que la part autobiographique du film ? On sent l'authenticité du propos et quels sont les éléments qui ont été ajoutés au récit original...?

S.V : Le film est très autobiographique, c'est à dire que les faits sont vrais. Après quand on écrit ou quand on filme, il y a toujours cette fiction qui vient, ne serait-ce que pour organiser les choses. Mais tout est vrai [...]. Ce que je voulais, c'était vraiment avoir le regard de la petite, faire un film à hauteur d'enfant et je pense que si je l'avais fait en premier, on aurait plus senti le regard d'adulte sur un enfant qu'un simple regard d'enfant.

Comment avez-vous élaboré ces deux univers opposés où évolue Stella, le bar et l'école ?

S.V : J'avais une angoisse, c'était que les scènes de café soient ratées. Comme j'ai vécu dans un café je suis très sensible aux ambiances ratées dans les films ! J'avais vraiment peur de passer à côté de l'aspect bordélique du lieu. J'ai donc beaucoup tourné caméra à l'épaule, il y a pas mal d'improvisation et en opposition à l'école où là nous sommes dans la caméra fixe... [...]. Puis j'ai aussi fait un mélange à l'école dans les profs... La directrice est une vraie directrice par exemple.

Et pour Stella, quel est selon vous le déclic qui fait du lycée son refuge... Alors qu'on aurait tendance à penser le contraire, que le lycée est un lieu un peu effrayant !?

S.V : Chez elle c'est très sympa mais un peu violent et déstructuré et ses parents sont bien plus les habitués que ses parents à elle. Elle est un peu livrée à elle-même donc il y a un côté "sans repères"... C'est rigolo et sympa mais ce n'est pas un endroit pour une petite fille. Et le lycée, même si elle n'a pas les codes et qu'au départ c'est quelque chose de très agressif, grâce à sa copine Gladys, quelque chose va vraiment se passer chez elle. Elle rencontre une autre petite fille, aussi différente qu'elle mais pour d'autres raisons... C'est à dire que Gladys est différents parce qu'elle est première de la classe, juive, argentine et réfugiée et que ses parents font la fête jusqu'à minuit mais de manière complètement différente que dans le café. Elle s'est trouvé quelqu'un à qui parler... Et puis je pense aussi que c'est l'accès à la littérature. Tout à coup, elle découvre dans les livres des réponses aux questions qu'elle se pose.

Activité n°9 : expression écrite

Dis en quelques lignes la place qu'occupe la lecture dans ta vie.

Structure ta réponse en disant

- *ce que tu lis (BD, journaux, revues, livres de toute sorte, internet...),*
- *pourquoi tu lis (obligation scolaire, recherche d'informations, plaisir...)*
- *ce que t'apportent ces lectures.*

Conclus en te demandant si comme pour Stella, la lecture peut être une aide pour mûrir et comprendre le monde des adultes, ou bien autre chose (évasion du quotidien par exemple).



Après le visionnement

Activité n°1

En regardant ce tu as compris que le rôle de la musique est important. Essaie de te rappeler à quelles scènes étaient associées les chansons de la liste ci-dessous, et quel était le lien avec l'action représentée.

TITRE DE LA CHANSON	LIEUX DE LA SCENE	ACTION
La chanson de Stella		
Love me baby		
Ne fais pas tanguer le bateau		
El Bimbo		
Couleur menthe à l'eau		
Je vous dérange ?		
Il ne rentre pas ce soir		
Michèle		
15ème round		
Brand new Cadillac		
La tendresse		
Les femmes		
Où sont les femmes		
Ti Amo		
Tu es le soleil		

Activité n°2 : expression écrite et orale

Maintenant que tu as vu le film tu peux télécharger la bande annonce du film et tu peux en réécrire le texte ! Amuse-toi à en enregistrer la colonne sonore !

Activité n°3 : production écrite

Ecris un petit article pour le journal de ton école sur le film que tu viens de voir.

Enrichis ton article de:

- *une réflexion sur l'amitié entre personnes issues de milieux et de cultures différents et son rôle dans l'évolution des adolescents.*
- *La comparaison avec un autre film ou un livre que tu as vu ou lu qui abordait le même thème.*

7. STELLA DANS LA PRESSE



Tous au cinéma : courez voir Stella !

Le public avait un rendez-vous exceptionnel avec Léora Barbara le vendredi 25 septembre 2009 au cinéma Le Rabelais de Descartes.

La jeune fille de douze ans est venue en personne présenter le film de Sylvie Verheyde dans lequel elle joue le rôle de Stella qui rentre en sixième dans un grand lycée parisien. Alors que le personnage de Stella pose un regard grave et lucide sur le monde qui l'entoure au lycée, dans le bar de ses parents, au village de sa grand-mère du Nord, la jeune actrice Léora s'adresse avec grâce et légèreté au public tombé sous le charme ; elle précise qu'elle a été protégée pendant le tournage : brèves répétitions avec un coach, multiples rencontres avant le tournage (qui a duré 41 jours) avec les acteurs comme Guillaume Depardieu dont elle est un peu amoureuse dans le film et dont elle garde un souvenir ému, cigarettes en chocolat pour éviter de goûter au tabac sur le plateau.... Sa maman qui l'a accompagnée à Descartes veille au grain et prend ses responsabilités de parent pour protéger sa fille d'expériences difficiles. Elle avait refusé le scénario de Stella, trouvant le rôle difficile pour sa fille mais celle-ci a réussi à la convaincre car elle avait eu un véritable coup de coeur pour le scénario. Léora n'a même pas eu peur lors des scènes de bagarres dans le café car elle savait que "c'était du cinéma" : difficile d'oublier cela quand il y a de nombreux techniciens sur le plateau dont certains ont été figurants dans un climat

sympathique et sécurisant et en plus ce sont les vrais clients du vrai bar qui jouent dans le film !

Les questions des jeunes spectateurs fusent et Léora se prête avec gentillesse au jeu des questions réponses. Non, elle n'avait jamais fait de théâtre avant de jouer le rôle de Stella et elle n'a pas encore tourné d'autres films pour l'instant mais elle aimerait bien si on lui propose un scénario qui lui plaît. Oui, ce film a été une expérience inoubliable mais n'a pas changé le cours de sa vie de préadolescente équilibrée. Oui, elle accompagne ce film depuis sa sortie en novembre 2008 surtout à l'étranger où il a eu de nombreuses distinctions : Venise, Berlin, Rio de Janeiro.... Léora aurait dû être nominée pour un César du meilleur premier rôle mais elle était trop jeune : il fallait avoir plus de quatorze ans ! Oui, Léora reviendra en Touraine quand Stella sera projeté aux collégiens dans le cadre du dispositif national de Collège au Cinéma sur proposition de l'association d'enseignants tourangeaux, Collège au Cinéma 37, qui parle au nom de tous les enseignants de France !

Article rédigé par Dominique Roy, présidente de l'association Collège au Cinéma 37

Ce qu'en pensent les collégiens

Un film très beau avec des moments de peur et d'amour. Pour Stella, la bonne note de la fin est un moment génial. Merci pour ce bon film.

Léandre, 8 ans.

Mon impression sur le film Stella a été une comparaison sur ce qu'un élève du collège peut endurer : Stella est une jeune fille de sixième qui était toute seule qui avait des parents qui ne l'aidaient pas, et elle n'avait pas de bonnes notes. Mais c'est quand elle rencontre l'amitié, l'amour, la lecture et la beauté qu'elle a décollé : ça lui a donné les bonnes notes, le courage... Merci pour ce merveilleux film.

Guillaume Hervet, 11 ans.

Les Inrocks

Mises bout à bout, ses apparitions occupent une part infime du film. On discerne la silhouette, remarquable entre toutes, mais partiellement, à distance. Il faut prendre le temps de bien la regarder: fumer, boire un verre, jouer une partie de billard. Guillaume Depardieu est l'ange blond et destroy qui veille à sa manière. Présent et absent, mélancolique et bienveillant, au fond du spleen, du champ, au bord de disparaître. Avec d'autres, il fait partie du quotidien de Stella, 12 ans, dont les parents tiennent un café en périphérie parisienne, essentiellement fréquenté par des ouvriers. On est en 1977. Les journées de Stella se partagent entre l'école – une fraîche entrée en sixième où elle se sent mal à l'aise – et l'atmosphère bruyante et enfumée du commerce familial. Famille, clients, amis y ont aussi leur place, leur rôle à jouer, mais seulement après que Stella a d'abord circonscrit son univers à celui de l'enfance. En se plaçant à hauteur de regard et de voix (off), juste avant la bascule dans "l'âge ingrat". Le troisième long métrage de Sylvie Verheyde, justement fêté au dernier Festival de Venise, se situe à la lisière de la chronique sur l'enfance, du film de mœurs et du pur objet nostalgique. Il puise à la source de chaque genre, et trouve le bon dosage, à l'origine d'une belle cohésion formelle : alternance des séquences structurées de l'école, et d'un mouvement consubstantiel au regard de l'héroïne. Jamais figées, les figures du réel ont cette espèce d'éclat fuyant, ce tourbillon précis, identifié, conforme au regard sélectif d'une conscience encore enfantine. La caméra épouse ce qu'elle devine et projette du rythme intime de Stella. Le mouvement émane aussi des sujets filmés, dans la veine d'un naturalisme heureux à la Renoir : dans le rendu d'une atmosphère de café, Sylvie Verheyde s'éclate (elle a grandi dans ce milieu, Stella c'est évidemment elle), les acteurs aussi. Benjamin Biolay en papa accro au pastis, Karole Rocher en femme à poigne brisée, et Johan Libéreau, barman à la présence apaisante, tous sont simplement géniaux. Ils recomposent, avec la faune du café – épicuriens éclopés, abîmés, avinés –, un improbable cercle familial autour de l'héroïne. Car Stella, bien que chevillé à l'enfance, est également un merveilleux film de bande, de l'être-ensemble, passant par une circulation de la tendresse, de la violence – un élan collectif. A ce stade, le film se laisse volontiers déborder par son double fond nostalgique, hommage à une époque. On aime le marcel blanc de Biolay, et ce bracelet en mailles argentées orné de son prénom, qui fit fureur jusqu'à la fin des années 80. On aime encore plus le défilé de tubes (Où sont les femmes ? de Patrick Juvet, Couleur menthe à l'eau d'Eddy Mitchell), qui s'emparent des scènes sans prévenir, parenthèses

savoureuses au premier plan desquelles Stella va opérer sa mue. Un très beau film.



Le Monde

Stella entre en 6^e, dans un lycée où elle ne connaît personne. Les filles qui l'entourent sont du "genre protégé", elles se couchent à huit heures et demie sans regarder la télé. Stella vit dans un café parisien du 13^e arrondissement, dans les années 1970, qui fait aussi hôtel. C'est sa mère qui tient la baraque, son père est un chtimi "un peu menteur, un peu dragueur", l'air dépassé par les événements. Les clients sont des désœuvrés, des habitués, amis de la famille, qui meurent vite "de la cirrhose ou autres". Stella traîne tard le soir au bistrot, pour ne pas se retrouver toute seule au-dessus, dans l'appartement où résonnent les querelles d'ivrognes. Elle regarde "Le ciné-club" de minuit à la télévision, *L'Impératrice rouge*, yeux écarquillés sur [Marlene Dietrich](#), "une reine" !

Deux lieux rythment le film ouvertement autobiographique de [Sylvie Verheyde](#). Il y a l'école, où sa mère lui a recommandé de "se tenir à carreau" ; elle s'y sent décalée, ne fait pas ses devoirs, ignore ses camarades, sauf une, Gladys, sa copine. Elle n'a pas les codes pour décrypter cet univers huppé.

Il y a le café, son cocon. Et là, elle est incollable sur le foot, les cocktails, le flipper, les règles de la belote et du

billard, la manière dont on fait les bébés, et les paroles des chansons de variétés. Les mots la hantent. Ceux de la musique populaire, distillés au juke-box, égrenés par Sheila, [Eddy Mitchell](#), [Daniel Guichard](#). Ceux que lui fait découvrir Gladys, dans les livres de Cocteau, Balzac, Duras. Il y a quelque chose, dans *Barrage contre le Pacifique*, qui lui parle intimement, la certitude d'un lendemain, d'un ailleurs. Même si, vus du haut d'une tour du 13^e, les horizons sont bouchés.

REFUGE ENFUMÉ *Sylvie Verheyde fait preuve d'une maîtrise rare dans la peinture de ce refuge enfumé où la bière coule à gogo. L'ambiance bistrot imbibe les images et les sons de ce portrait d'un groupe. Les comédiens y sont épatants : [Karole Rocher](#) en mère ivre ou enjouée, complexée, indulgente avec sa fille ou la dévaluant. Benjamin Biolay en père poivrot, clope au bec, oeil torve, taciturne, perdant. Guillaume Depardieu en clodo, chef de bande, un rien dandy, pote de Stella imitant la signature des parents sur son carnet de notes.*

Stella est un film sur la tristesse du regard des hommes, sur la crème caramel avalée entre amies, sur

une gamine lucide observant des adultes qui se comportent en enfants. Stella n'est dupe de rien. Ni des failles de chacun ni de l'écart que se permet un client pédophile avec elle. Elle voit sa mère pleurer d'être traitée en boniche par son père, elle la voit tromper son père dans les toilettes de l'établissement. Elle voudrait consoler tout le monde, tomber amoureuse, être invitée chez les riches.

La justesse de ton, sans mièvrerie ni racolage, et la sensibilité discrète de cette retranscription des émotions doit beaucoup à la voix off. Stella raconte, à sa façon, dans sa langue dessalée. Mais elle ne dit rien quand elle se sent saisie par la peine, ou la révolte. Vient s'asseoir sur les genoux de son père, qui s'ignore cocu ; prend un fusil pour chasser l'indélicat qui lutine sa mère. Elle est fière de passer en classe supérieure. Elle ne veut pas en rester là

Télérama

Samuel Douhaire

Tout le monde n'a pas eu la chance de grandir dans un café ouvrier du Paris encore populaire des années 70, ni de fréquenter un collège huppé du 16^e arrondissement. Mais grâce à *Stella*, beaucoup de monde devrait retrouver avec émotion les échos de sa propre jeunesse. Avec ce troisième long métrage nourri par l'autobiographie, la réalisatrice d'*Un frère* répond à une angoisse fondamentale de l'adolescence : comment trouver sa place dans un monde qui, souvent, vous la refuse ?

Pour Stella (formidable Léora Barbara), comme pour des millions d'enfants d'hier, d'aujourd'hui et de demain, cela passe par l'ouverture aux autres. Mais aussi par la découverte de la violence sociale : celle des riches, les filles à papa qui méprisent la petite prolo arrivée dans les beaux quartiers avec son écharpe du RC Lens ; et celle des plus pauvres qu'elle, ces gens du Nord qui agressent la « Parisienne » forcément nantie, forcément bégueule.

Le film, tourné à hauteur de préado, touche au cœur parce qu'il va toujours au-delà des apparences, dans les situations comme pour les personnages. Sylvie Verheyde rappelle que les Ch'tis ne sauraient se réduire aux gentils clichés de Dany Boon, qu'un prof de français impitoyable peut percevoir le potentiel d'une élève sans bagage, qu'un père porté sur le pastis (Benjamin Biolay, un acteur à suivre) peut receler des trésors de tendresse.

Le récit initiatique aurait sans doute gagné à être resserré et à s'appuyer un peu moins sur les chansons de Sheila ou de Gérard Lenorman pour refléter les émotions de son héroïne. Mais ces tubes de juke-box pas si ringards participent au charme d'une reconstitution des années 70 jamais ostentatoire, authentique en dépit de quelques erreurs factuelles. Dans le café de Stella, petit théâtre des plus belles scènes du film, on parle (fort), on boit (beaucoup), on rigole et on déprime, on s'engueule et on s'enlace. C'est la vie comme elle va, comme on ne la voit pas si souvent au cinéma